

© D. R.

## Boubacar Boris Diop Sénégal

# La littérature a-t-elle encore un rôle politique ?

### L'auteur

Romancier et essayiste, **Boubacar Boris Diop** est né à Dakar en 1946. Après des études supérieures de philosophie, de littérature et de journalisme au Sénégal, il travaille pour plusieurs journaux sénégalais et continue aujourd'hui de collaborer à des titres de la presse étrangère.

Il intervient également en tant que « visiting professor » dans différentes universités en Afrique, aux Usa, au Liban, au Canada et en Europe. Il anime par ailleurs de nombreux ateliers d'écriture, au Sénégal, au Mali, au Niger et au Burkina Faso. La résidence d'auteurs « Rwanda : écrire par devoir de mémoire » lui a permis de prendre en 1998 toute la mesure du génocide des Tutsi. Né de cette expérience, *Murambi, le livre des ossements* a été traduit en plusieurs langues.

### Ressources

Site de l'éditeur français : <http://www.zulma.fr/auteur-boubacar-boris-diop-332.html>

### L'œuvre

#### → Romans

*Les petits de la guenon* (Philippe Rey, 2009 - 448 p.)

*Kaveena* (Philippe Rey, 2006 - 304 p.)

*L'impossible innocence* (Philippe Rey, 2005 INDISPONIBLE - 220 p.)

*Murambi, le livre des ossements* (Stock, 2000 INDISPONIBLE ; Zulma, 2011 - 228 p.)

*Le cavalier et son ombre* (Stock, 1997 ÉPUISÉ ; Philippe Rey, 2010 - 240 p.) **Prix Tropiques**

*Les traces de la meute* (L'Harmattan, 1993-2000 - 270 p.)

*Les tambours de la mémoire* (L'Harmattan, 1991-2004 - 237 p.)

*Le temps de Tamango* (L'Harmattan, 1981 ; Le Serpent à Plumes, 2002 - 250 p.)

### Zoom

*Murambi, le livre des ossements* (Stock, 2000 INDISPONIBLE ; Zulma, 2011 - 228 p.)



« Ce roman est un miracle. *Murambi, le livre des ossements* confirme ma certitude qu'après un génocide, seul l'art peut essayer de redonner du sens. Avec *Murambi*, Boubacar Boris Diop nous offre un roman puissant, terrible et beau. » Toni Morrison

Construit comme une enquête, avec une extraordinaire lucidité, le roman de Boubacar Boris Diop nous éclaire sur l'ultime génocide du xx<sup>e</sup> siècle. Avant, pendant et après, ses personnages se croisent et se racontent, s'aiment et se confessent. Jessica, la miraculée qui sait et comprend le fond de son engagement de résistante ; Faustin Gasana, membre des Interahamwe, la milice des massacreurs du Hutu Power ; le lumineux Siméon Habineza et son frère, le docteur Karekezi ; le colonel Perrin, officier de l'armée française ; Cornelius enfin qui, de retour au Rwanda après de longues années d'exil, plonge aux racines d'une histoire personnelle tragiquement liée à celle de son peuple.

### La presse

« Ce roman est un miracle. *Murambi, le livre des ossements* confirme ma certitude qu'après un génocide, seul l'art peut essayer de redonner du sens. Avec *Murambi*, Boubacar Boris Diop nous offre un roman puissant, terrible et beau. »

Toni Morrison

#### → Théâtre

*Thiaroye, terre rouge*

#### → Essais

*La gloire des imposteurs - Lettres sur le Mali et l'Afrique*, avec Aminata Dramane Traoré (Philippe Rey, 2014 - 240 p.)

*L'Afrique au delà du miroir* (Philippe Rey, 2007 - 216 p.)

*Nérophobie, avec Odile Tobner et François-Xavier Verschave* (Les Arènes, 2005 - 201 p.)

*Le livre des navigateurs* (Gallimard, 1988 ÉPUISÉ) (77 p.)

**La gloire des imposteurs - Lettres sur le Mali et l'Afrique**, avec Aminata Dramane Traoré (Philippe Rey, 2014 - 240 p.)



Le succès de l'opération Serval au Nord-Mali en janvier 2013, quarante-neuvième intervention militaire de la France dans son pré carré africain, a dépassé toutes les attentes. Ses soldats y ont été accueillis en libérateurs

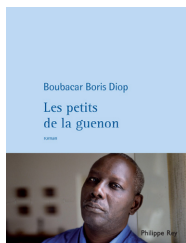
tandis que des intellectuels africains de renom, jusque-là peu suspects de complaisance à l'égard de la Françafrique, se sont bruyamment réjouis de son action, jugée énergique et courageuse.

On peut comprendre ce soulagement, car il était impératif de mettre hors d'état de nuire la coalition des responsables du sanglant chaos malien. Mais la haine envers ces derniers n'a-t-elle pas ramené un conflit complexe à une banale lutte entre le Bien et le Mal ?

C'est à cette question que s'efforcent de répondre Aminata Dramane Traoré et Boubacar Boris Diop dans un échange de lettres stimulant et franc... *La Gloire des imposteurs* met en évidence une reprise en main néo-impériale de l'Afrique subsaharienne par une violente agression militaire se présentant comme une odyssée morale, généreuse et désintéressée. Mais, un an après, il y a lieu de se demander si, comme l'Amérique de Bush en Irak, la France n'a pas pavé un peu tôt au Nord-Mali où elle est en train de s'embourber.

Au-delà du Mali, véritable cas d'école, les deux auteurs partagent leurs réflexions sur l'énigmatique printemps arabe et sur les guerres de l'Occident hors de ses frontières, en particulier en Afrique - Côte d'Ivoire, Libye... Et chaque conflit leur offre l'occasion de mettre à nu les mécanismes de la même triomphante imposture.

**Les petits de la guenon** (Philippe Rey, 2009 - 448 p.)



« J'aurais préféré te parler de vive voix, comme tout conteur digne de ce nom, pour faire battre plus vite ton cœur et t'éprouver par mes déroutantes énigmes. [...] Je t'écris, faute de mieux, et parce que sans cela il me serait bien égal d'être mort

ou vivant. »

Ces mots sont ceux d'un très vieil homme, Nguirane Faye, à l'adresse de son petit-fils Badou. Au soir de sa vie, il souffre d'être sans nouvelles de ce dernier, émigré dans quelque lointain pays étranger. Ils ne se reverront plus, il le sait. Il décide alors de tout lui raconter dans sept Carnets que le jeune homme trouvera à son retour à Niarela.

Mais ce qui devait être une simple relation de la vie quotidienne d'un quartier dakarois devient peu à peu une fiction foisonnante. Nguirane Faye dresse le bilan de sa propre vie et nous fait découvrir, par un subtil croisement des récits, l'histoire de ses aïeux, les royaumes anciens, les grands écrivains wolofs et le Sénégal d'aujourd'hui.

À la fois fable politique et narration intimiste, ce roman ambitieux revisite sans relâche un passé mythique pour éclairer une troublante modernité.

*Les petits de la guenon* est la version française de *Doomi Golo*, roman en wolof de Boubacar Boris Diop, paru en 2003 aux Éditions Papyrus, à Dakar. La traduction en a été librement assurée par l'auteur lui-même.

**Kaveena** (Philippe Rey, 2006 - 304 p.)



Lorsque le colonel Asante Kroma, chef de la police, entre dans une maison solitaire, il fait une découverte stupéfiante : devant lui vient de mourir le président N'Zo Nikiema, chef d'État en fuite. En prévision de sa chute, il avait fait construire un bunker

sous l'atelier d'une jeune artiste-peintre, Mumbi Awele, qu'il rencontrait en secret. Était-elle sa maîtresse ? Une prostituée ? Leur liaison s'était bâtie autour d'un meurtre, celui de Kaveena, fillette de six ans. L'enfant de Mumbi.

Le colonel décide de vivre quelques jours dans ce lieu étouffant. Peu à peu se dévoile à lui l'incroyable vérité sur le meurtre de Kaveena. Mais surtout sur les relations troubles entre Nikiema et le véritable homme fort du pays, le Français Pierre Castaneda.

Porté par les tremblements de voix d'un narrateur d'autant plus émouvant qu'il ne sait guère où il va, *Kaveena* explore les grands maux dont souffre l'Afrique, livrée aux appétits insensés de politiciens violents, locaux et étrangers. Une Afrique représentée ici par le personnage de Mumbi, femme indomptable, contrainte d'offrir son corps tout en conservant une mystérieuse dignité.

**Le cavalier et son ombre** (Stock, 1997 ÉPUISÉ ; Philippe Rey, 2010 - 240 p.) **Prix Tropiques**



Dans une petite ville, un voyageur solitaire attend une embarcation : quelque part au-delà du fleuve, Khadidja, celle qu'il a aimée autrefois, lutte sans doute contre la mort.

Pendant trois journées d'attente, l'homme chemine

dans sa propre mémoire : sa rencontre avec la jeune femme dans cette lointaine ville européenne, leur vie commune au pays, la déchéance et les humiliations. Où trouver, dans les décombres du passé, « quelque chose qui ressemble à un commencement » ? Peut-être dans cet étrange contrat accepté par Khadidja, à bout de misère : s'asseoir chaque jour devant une porte ouverte sur l'obscur, et parler à un être invisible... Imaginer sans relâche de nouvelles fables, et l'identité de leur destinataire : jusqu'à sombrer dans la folie et disparaître.

*Le Cavalier et son ombre* est tissé des récits de Khadidja et du narrateur, tantôt réalistes tantôt hallucinés, toujours porteurs du malheur d'un continent étranglé par tant de désastres. Pourtant, au milieu des flammes de la guerre civile, alors que les troupes étrangères reviennent prendre possession du pays, la quête du salut demeure, symbolisée par cet enfant mythique revenant de conte en conte, qui « n'a eu le temps ni de vivre ni de mourir ». Roman lyrique et grave, *Le Cavalier et son ombre* dit superbement la déchirure de l'écrivain africain, qui ne sait si ses textes s'adressent à l'abîme ou à des êtres de chair et de sang.

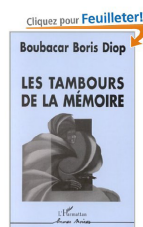
**Les traces de la meute** (L'Harmattan, 1993-2000 – 270 p.)



Soubeyrou Mboj découvre le corps défiguré de la victime d'un crime sauvage. Des années plus tard, alors qu'il est devenu un scientifique connu, il se souvient de ce jour où sa vie bascula. Un roman qui entremêle le rire à l'horreur, la mémoire au présent, la mémoire individuelle à celle

de la communauté. Quatrième roman de l'auteur.

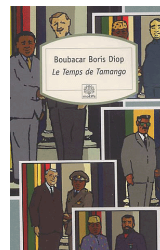
**Les tambours de la mémoire** (L'Harmattan, 1991-2004 – 237 p.)



La reine Johanna Simentho du royaume de Wissombo, fiction ou réalité ? Qu'importe puisque sa magie existe. Puisqu'elle porte le souffle de l'indépendance de la liberté et de la dignité. Fadel, le fils du milliardaire, le croit : il quittera tout pour

la servir. Son frère, Badou, le révolutionnaire, ferdonnera, sans illusion, le chant de Johanna. Quant à Ismailia, jeune bureaucrate, et Ndella, sa femme, la mystérieuse disparition de Fadel les entraînera, eux aussi, dans le sillage de la reine Johanna, point focal de l'histoire. Pour tous, l'écho des tambours de la mémoire résonnera, porté par le vent de l'Histoire.

**Le temps de Tamango** (L'Harmattan, 1981 ; Le Serpent à Plumes, 2002 – 250 p.)



Au XXI<sup>e</sup> siècle, des intellectuels africains tentent une reconstitution des révoltes estudiantines et ouvrières des années 1970 dans leur pays. A travers ce roman de politique-fiction, Boubacar Boris Diop fait un bilan des années Senghor ; celles de deux décennies de fausse indépendance du

Sénégal. La multiplicité des temps et des points de vue narratifs nous offre la vision à facettes d'une société en décomposition. Une critique habile d'une pernicieuse domination, culturelle et linguistique, à la façon des romanciers sud-américains...